

Déambulation

Le couloir est enfin silencieux. Paul entrouvre la porte et longe doucement les murs. Arrivé devant la chambre d'Emile, il pose délicatement la main sur la poignée et s'introduit dans la pièce. Pas un bruit à part ceux d'un souffle rauque et de l'humidificateur qui crache son air purifié. Figé devant le lit du vieil homme, Paul saisit l'oreiller, posé au pied du duvet et d'un geste rapide, le place sur le visage d'Emile en appuyant de toutes ses forces. Quelques sursauts secouent le dormeur, puis plus rien. Un calme inquiétant envahit les lieux. Paul soulève le coussin et contemple le visage crispé d'Emile : « Paix à ton âme, mon vieux ! ». Après avoir remis l'arme du crime en place, il s'en va aussi furtivement qu'il était entré. De retour dans sa chambre, il se glisse sous les draps et sombre dans un profond sommeil.

Comme tous les matins, Amandine, la douce infirmière, vient le réveiller en ouvrant les stores. Paul, sourit et lui fait un petit signe de la main. « Bonjour, Monsieur Paul, alors bien dormi ? ». Il hoche la tête en signe d'acquiescement. « Ce matin vous pouvez prendre votre temps pour faire votre toilette, un de nos pensionnaires nous a malheureusement quitté cette nuit et comme vous pouvez l'imaginer, nous sommes assez occupées. Surtout, n'hésitez pas à me sonner, si vous avez besoin de quoique que ce soit. » Paul se redresse sur les coudes et s'assied. Il s'étire lentement, puis se tourne sur son séant. Il empoigne les barres métalliques de son déambulateur et se dirige vers la salle de bains. Face à son miroir, il sourit, ce sourire qui lui est propre, celui auquel aucune femme n'a jamais résisté. Il va retrouver Marguerite, s'asseoir à ses côtés, partager ses repas, lui tenir la main, lui susurrer des mots doux, lui mordiller le lobe de l'oreille, la faire rire aux éclats, l'aimer de tout son cœur, bref, tout ce qu'il avait perdu depuis l'arrivée de ce vieil imbécile d'Emile. « Quelle arrogance ! » En une semaine il avait réussi à lui voler sa dulcinée, avec ses airs de dandy et malgré ses difficultés respiratoires ! « Adieu, Monsieur Emile, bonjour Monsieur Paul ! Non mais, qu'avait-il cru ? On ne marche pas sur mes plates-bandes amoureuses ! J'en ai zigouillé plus d'un et ce n'est pas parce que j'ai nonante ans que je vais m'arrêter. Allez, jeune homme, fais-toi beau, en piste pour la salle à manger, j'en connais une qu'il va falloir consoler ! ».